

oreilles, impitoyable, répété, amplifié par l'écho... Et il pensait avec effroi à la nuit proche à tomber, à la plaine déserte avec ses fleurs et ses gazons, solitude affreuse où les feux-follets au clair de lune dansent la sarabande sur des tombes ignorées!

—“Assassinés!...”

Ce mot que Jane venait de prononcer avec un accent indicible le rappela à la réalité.

La jeune femme, debout devant lui, toute blanche, le corps secoué de convulsions, le regardait avec des yeux étrangement fixes et brillants d'une lueur farouche...

—“Assassinés”!...

Elle avait écouté le récit, sans mot dire, ne comprenant pas tout d'abord; puis, peu à peu, une lueur avait paru se faire dans son cerveau; le sang avait coloré sa face pâle et sa poitrine, d'où le souffle semblait depuis si longtemps vouloir s'envoler, s'était dilatée, agitée de gros soupirs qui déchiraient sa gorge comme des râles.

—“Assassinés!”

Dans l'expression de son visage, dans l'intonation de ce mot se traduisait le bouleversement intérieur... “Assassinés!” Elle disait cela comme si elle avait été hallucinée, en faisant de grands gestes des bras comme pour éloigner d'elle quelque chose d'affreux. Vraiment, elle semblait avoir perdu la raison! Elle aimait tant les êtres qu'elle avait laissés derrière elle! Elle avait gardé leur souvenir si pur, si vierge! Et, tout-à-coup, sur cette blancheur immaculée dont son imagination s'était plu à les parer, voilà qu'une vague de sang s'abattait, tachant de rouge leur lineol, et que, sur le champ des morts qu'elle avait cru si reposant, se levait une vision de crime et d'épouvante!...

—“Pauvre petite!...”

L'oncle, doucement, la prit par la taille et l'attira contre lui:

—“C'est la vie, vois-tu... Je t'ai

prévenu; il fallait arracher ton cœur à l'indifférence pour le vouer à la haine, à la colère, à la vengeance...”

Jane, les yeux égarés, ne semblait pas entendre...

A ce moment, un pas tenu résonna, un rire clair éclata comme une fanfare, c'était la petite Aimée qui s'était échappée du berceau où elle sommeillait et qui, les cheveux ébouriffés, la tête rose émergeant de la chemise blanche, se précipitait, les mains tendues, vers sa mère...

Jane, instinctivement, baissa les yeux vers la vision lumineuse... Elle la regarda un instant sans avoir l'air de la voir... Puis, soudain, en poussant un grand cri, elle enleva l'enfant dans une étreinte passionnée... Après la fibre terrible, je ne sais quelle autre fibre infiniment douce, venait de vibrer en elle. Impuissante à exprimer autrement ses sentiments, serrant très fort sa fille dans ses bras, elle se laissa aller sur la poitrine de l'oncle dans une crise de larmes effrayante...

V

Huit heures.

La nuit déjà. Le silence absolu des choses.

Jane, brisée par les émotions violentes, s'était assoupie sur son lit dans un sommeil agité par la fièvre. Aimée dormait auprès d'elle, les bras noués autour du cou de sa mère. Seul, debout, infatigable, Rimbaud veillait.

Oh! certes, si les pensées se lisaient sur les physionomies, le visage du vieillard eût été impressionnant à contempler! Jamais il n'avait été pareillement bouleversé. Devait-il rire ou trembler? Était-ce le soleil qui se levait enfin sur sa route? Était-ce l'ombre au contraire qui continuait à tomber? Jane, sauvée, arrachée à sa torpeur morbide, respirait à pleins poumons et, après être passée si près de la tombe revivait